

Les drogues à 17 ans Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008

<TENDANCES>

Le sixième exercice de l'enquête permet notamment de connaître les niveaux d'usage en 2008 et les évolutions depuis 2000

Stéphane
Legleye

Stanislas
Spilka

Olivier
Le Nézet

Cécile
Laffiteau

Depuis huit ans maintenant, l'OFDT réalise régulièrement, en partenariat avec la Direction du service national, une enquête statistique nationale auprès des adolescents âgés de 17 ans : ESCAPAD. L'enquête se déroule lors de la Journée d'appel à la préparation à la défense (JAPD). Elle est centrée sur la santé, les usages de drogues et les modes de vie. Représentative des adolescents âgés de 17 ans, elle complète de la sorte le dispositif d'observation des usages de drogues en population adolescente (HBSC, Health Behaviour in School-Aged Children [1] et ESPAD, European School Survey Project on Alcohol and other Drugs [2]) et adulte (*Baromètre santé* [3]).

Ce numéro de *Tendances* présente les niveaux d'usages en métropole des principales substances psychoactives consommées (au total une quinzaine, licites comme illicites) et leurs évolutions depuis 8 ans. Pour l'alcool, le tabac et le cannabis, il décrit également les premiers résultats de questions inédites portant sur les motivations de consommation, et de non consommation, ou encore le recours à une aide ou de l'information pour diminuer ou arrêter sa consommation de cannabis. Les consommations des principales classes pharmaceutiques de médicaments psychotropes sont enfin décrites pour la première fois.

Alcool, tabac et cannabis en baisse

En 2008, 70,7 % des jeunes de 17 ans ont déjà fumé une cigarette, 92,6 % ont déjà bu de l'alcool, 59,8 % déclarent avoir déjà été ivres, 42,2 % ont fumé du cannabis au cours de leur vie. *A contrario*, la part des adolescents n'ayant expérimenté aucune des ces trois drogues est faible (5 %), mais en légère augmentation depuis 2005. En effet, une large majorité des indicateurs se révèle nettement orientée à la baisse.

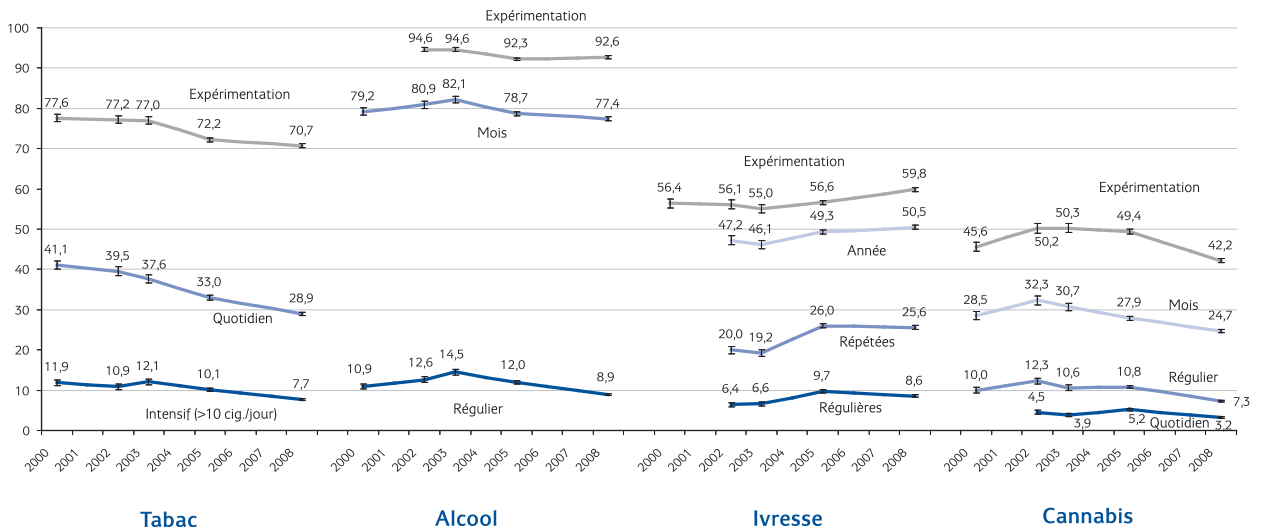
Indicateurs

L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie (≥ 1 usage/vie). L'ivresse régulière désigne le fait d'avoir connu au moins dix épisodes au cours de l'année passée (≥ 10 usages/an). Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : usage récent (au moins un épisode de consommation), usage régulier d'alcool ou de cannabis (au moins dix épisodes de consommation), usage quotidien (au moins une fois par jour) ; enfin le tabagisme occasionnel qualifie les consommations de moins d'une cigarette par jour et le tabagisme intensif celles de plus de 10 cigarettes par jour. Ces seuils résultent d'un choix raisonné mais comportent une part d'arbitraire : ils ne rendent pas compte de la totale diversité des rythmes de consommations et distinguent mal des réalités parfois très contrastées. Ils permettent cependant une description simple des pratiques à l'adolescence. La notion d'usage au cours de la vie (ou expérimentation) englobe des consommateurs mais aussi des adolescents ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation ; elle décrit donc la diffusion du produit dans la population plutôt que son usage.

L'expérimentation de tabac est en baisse depuis 2000, celle de cannabis depuis 2003 ; celle d'alcool, après avoir légèrement baissé s'est stabilisée depuis 2003, alors que celle de l'ivresse est orientée à la hausse depuis 2003.

Les niveaux d'usages réguliers des principaux produits (tabac, alcool, ivresse et cannabis) sont globalement en baisse depuis 2005. Toutefois la baisse apparaît moins franche pour l'ivresse, d'autant que son expérimentation et son usage durant l'année se révèlent en hausse depuis 2003. La plus forte baisse (30 %) s'observe pour le tabac quotidien qui est passé de 41,1 % en 2000 à 28,9 % en 2008. On note par ailleurs une inversion de tendance sur l'alcool qui, après avoir augmenté entre 2000 et 2003, a commencé à baisser depuis. On retrouve ce même phénomène pour l'expérimentation du cannabis, dont le pic se situait en 2002. Le tableau 1 (page 3) montre également une hausse modérée des épisodes de consommations ponctuelles sévères d'alcool (au moins cinq verres en une occasion) depuis 2005 : la répétition d'au moins dix épisodes dans le mois, qui concerne moins de 3 % des adolescents, progresse de 8 %, passant de 2,2 % à 2,4 %.

Figure 1 – Évolutions entre 2000 et 2008 des niveaux d'usage des principaux produits psychoactifs à 17 ans, en métropole

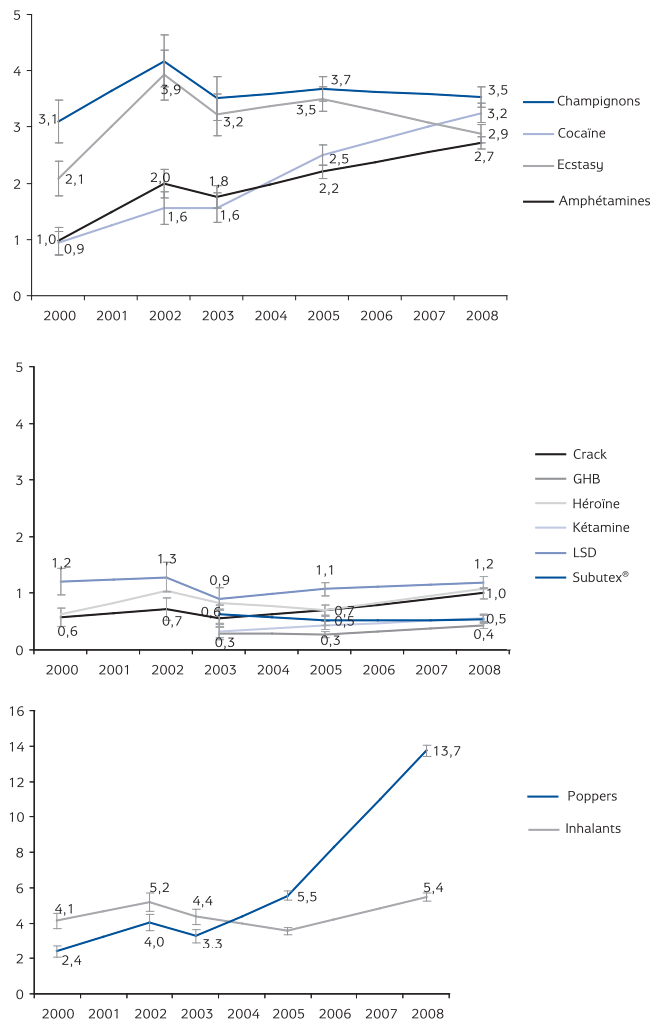


NB : l'intervalle de confiance à 95% est matérialisé par les 2 barres qui entourent le point de mesure
 Source : ESCAPAD 2008, OFDT

Cocaïne, amphétamines et inhalants en hausse

Entre 2000 et 2008, les niveaux d'expérimentation des produits psychoactifs illicites hors cannabis ont augmenté. Quatre groupes de produits se distinguent. Le premier comprend la cocaïne et les amphétamines, en hausses parallèles et continues depuis 2000 dont les expérimentations avoisinent désormais les 3 % ; le deuxième réunit l'ecstasy et les champignons hallucinogènes, en légère baisse depuis 2005 ; le troisième regroupe le LSD, l'héroïne, le crack, le Subutex®, le GHB, la kétamine, dont les niveaux croissent, mais restent inférieurs ou proches de 1 %. Enfin, le dernier rassemble les inhalants, aux évolutions en dents de scie mais en augmentation depuis 2005 et le poppers dont l'expérimentation apparaît en très nette hausse depuis 2003 et surtout depuis 2005. Cela pourrait être en lien avec le changement de statut légal de ces produits dont la vente était contrôlée (limitée aux majeurs dans les sex-shops) avant d'être interdite¹ en novembre 2007. Une soudaine augmentation de l'offre via une baisse des prix pour liquider les stocks des fabricants et des revendeurs autorisés n'est pas à exclure. De plus, la visibilité et la disponibilité de ces produits sont également croissantes sur Internet. En 2008, le poppers domine donc largement les expérimentations de produits psychoactifs illicites et l'expérimentation d'ecstasy est désormais moins courante que celle de cocaïne.

Figure 2 – Évolutions de l'expérimentation des autres produits psychoactifs à 17 ans depuis 2000, en métropole



Source : ESCAPAD 2008, OFDT

1. Un décret, publié au Journal officiel du 22 novembre 2007 a interdit « la fabrication, l'importation, l'exportation, la mise en vente et la distribution des produits contenant des nitrites d'alkyle » comme le poppers. Toutefois le 15 mai 2009, le conseil d'État a annulé ce décret (recueil Lebon, requête n°312449, 3124 54, 312485).

Précisons que la répétition de ces usages parmi les expérimentateurs est relativement rare et diffère très nettement suivant les produits. Ainsi 15,8 % des jeunes expérimentateurs d'héroïne en ont pris au moins dix fois dans l'année écoulée, cette proportion s'élevant à 9,7 % pour les expérimentateurs de cocaïne et 9,2 % pour ceux d'ecstasy. Pour le poppers et les produits à inhaler, les jeunes ne sont respectivement que 6,7 % et 4,6 % à déclarer un tel usage quand ils ont expérimenté le produit.

Augmentation des âges moyens d'expérimentation

En 2008, l'âge moyen lors de la première cigarette est 13,4 ans pour les garçons, 13,7

ans pour les filles, celui lors de la première ivresse est plus élevé d'un an et demi (14,9 ans pour les garçons et 15,3 ans pour les filles). Il est suivi de très près par l'âge lors du premier usage de cannabis (15,1 ans pour les garçons contre 15,3 ans pour les filles) [Figure 3]. Les âges moyens lors des expérimentations de tabac et de cannabis ont connu des évolutions similaires depuis 2000 : diminution jusqu'en 2005 puis augmentation jusqu'en 2008 et ce, parallèlement pour les deux sexes. En revanche, le passage au tabagisme quotidien se fait plus jeune avec une évolution quasi identique chez les filles et les garçons. Ce résultat résulte du fait que le passage au tabagisme quotidien est plus rare parmi les expérimentateurs tardifs, ce qui diminue mécaniquement la mesure de l'âge moyen. En effet, parmi les expérimentateurs de tabac à 15 ans ou plus, seuls 29,0 % sont des fumeurs quotidiens à 17 ans alors qu'ils

étaient 36,3 % en 2005 et 40,7 % en 2003 [4].

Les âges moyens d'expérimentation des principaux produits illicites dont l'usage est en hausse (cocaïne, amphétamines et poppers) ont d'abord augmenté entre 2000 et 2003 et se sont stabilisés autour de 16 ans. Ce résultat montre que la diffusion de ces produits, bien qu'en hausse, n'est pas plus précoce depuis 2003. L'expérimentation a donc eu lieu dans les mois qui précédaient l'enquête et, pour le poppers, vraisemblablement au moment où il était encore légal.

Tableau 1 - Évolutions 2005-2008 du niveau d'usage de substances psychoactives par sexe à 17 ans en métropole (% en ligne)

	Garçons 2008	Filles 2008	Sex ratio	Ensemble 2008	Ensemble 2005	Évolution ¹ (05/08)	Évolution ² (05/08)
Tabac : Expérimentation	70,5	71,0	1,0***	70,7	72,2	-2 %	-1,5
Usage occasionnel	11,6	11,5	1,0***	11,5	8,1	43 %	3,5
Usage dans le mois	41,5	39,4	1,1	40,5	41,1	-2 %	-0,6
Usage quotidien	29,9	27,9	1,1*	28,9	33,0	-12 %	-4,1
Usage intensif (> 10 cigarettes par jour)	9,1	6,2	1,5***	7,7	10,1	-24 %	-2,4
Alcool : Expérimentation	93,5	91,7	1,0***	92,6	92,3	0,4 %	0,3
Dans le mois : ≥1 usage	80,5	74,2	1,1***	77,4	78,7	-2 %	-1,3
≥10 usages (régulier)	13,6	4,0	3,4***	8,9	12,0	-26 %	-3,2
≥30 ou quotidien	1,3	0,2	5,4***	0,8	1,2	-39 %	-0,5
Ivresses : Expérimentation	65,1	54,3	1,2***	59,8	56,6	6 %	3,2
Au cours de l'année : ≥1	56,6	44,1	1,3***	50,5	49,3	2 %	1,2
≥ 3 (répétées)	32,0	18,9	1,7***	25,6	26,0	-2 %	-0,4
≥10 (régulières)	12,4	4,6	2,7***	8,6	9,7	-11 %	-1,1
5 verres et plus en une occasion							
Dans le mois							
≥1 fois	57,1	39,9	1,4***	48,7	45,8	6 %	2,9
≥3 fois	27,7	11,3	2,5***	19,7	17,9	10 %	1,8
≥10 fois	3,8	0,9	4,2***	2,4	2,2	8 %	0,2
Cannabis : Expérimentation	46,3	37,9	1,2***	42,2	49,4	-15 %	-7,2
Dans l'année	40,5	31,1	1,3***	35,9	41,3	-13 %	-5,4
Dans le mois : ≥1 usage	29,5	19,8	1,5***	24,7	27,9	-12 %	-3,2
≥10 usages (régulier)	10,7	3,9	2,7***	7,3	10,8	-32 %	-3,4
≥30 ou quotidien	4,8	1,7	2,9***	3,2	5,2	-37 %	-1,9
Expérimentations de							
Tranquillisants ³	13,9	23,1	0,6***	18,4	nd	nd	nd
Somnifères ³	12,1	17,1	0,7***	14,6	nd	nd	nd
Antidépresseurs ³	4,8	9,6	0,5***	7,2	nd	nd	nd
Expérimentations de :							
Poppers	15,2	12,2	1,2***	13,7	5,5	148 %	8,19
Produits à inhaler	6,2	4,7	1,3**	5,5	3,6	54 %	1,90
Champignons hallucinogènes	4,9	2,2	2,3***	3,5	3,7	-4 %	-0,14
Cocaïne	4,0	2,4	1,7***	3,3	2,5	29 %	0,74
Ecstasy	3,6	2,1	1,7***	2,9	3,5	-18 %	-0,63
Amphétamines	3,5	1,9	1,9***	2,7	2,2	24 %	0,52
LSD	1,6	0,8	2,1**	1,2	1,1	10 %	0,11
Héroïne	1,4	0,8	1,9	1,1	0,7	56 %	0,39
Crack	1,3	0,7	1,7*	1,0	0,7	44 %	0,31
Kétamine	0,8	0,4	2,1**	0,6	0,4	28 %	0,12
Subutex®	0,8	0,3	2,5***	0,5	0,5	2 %	0,01
GHB	0,5	0,3	1,6**	0,4	0,3	63 %	0,17

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour les comparaisons des sexes. En gras figurent les évolutions significatives au seuil 0,05 (test du Chi-2) ; les baisses significatives sont surlignées en bleu.

1 : Évolution relative calculée sans les arrondis.

2 : Évolution en nombre de points calculée sans les arrondis.

3 : Questions nouvelles en 2008.

Source : ESCAPAD 2008, OFDT

Médicaments psychotropes

Parmi les jeunes interrogés, 30,4 % disent avoir expérimenté un produit phytothérapeutique ou homéopathique, 18,4 % des tranquillisants, 14,6 % et 7,2 % respectivement des somnifères et des antidépresseurs, 2,0 % des thymorégulateurs, 1,4 % des neuroleptiques et 1,0 % de la Ritaline®. Près de 55 % des usagers d'un de ces produits au cours de l'année disent l'avoir obtenu la dernière fois par prescription médicale, 30 % par leurs parents, 3 % par un ami, mais 8 % rapportent l'avoir pris de leur propre chef et 4 % par un autre moyen. La prescription est au premier rang pour les antidépresseurs, les neuroleptiques et la Ritaline® (74 %), les tranquillisants et les régulateurs de l'humeur (62 %), loin devant les somnifères (34 %). Ces derniers se révèlent les médicaments les plus expérimentés hors de tout contrôle médical : lors de la dernière prise, ils ont été donnés par les parents ou pris de la propre initiative des adolescents dans respectivement 37 % et 20 % des cas.

Toutes ces expérimentations concernent davantage les jeunes filles sauf celle de la Ritaline®, deux fois plus répandue parmi les garçons. En 2008, les questions sur ces usages ont été profondément modifiées afin de mieux prendre en compte les différents types de produits et les comportements de consommations. En contrepartie, il n'est donc pas possible de mesurer des évolutions pour ces produits.

Les motifs de consommation et de non consommation

Au cours des trente jours précédant l'enquête, 40,5 % des jeunes ont déclaré avoir fumé au moins une cigarette, 77,4 % avoir bu de l'alcool et 24,7 % avoir fumé du cannabis (Tableau 1). Ces consommateurs récents avancent des motifs variés et variables suivant les produits pour justifier leurs usages (Figure 4). Précisons que ces motifs ne sont pas exclusifs, plusieurs pouvant être déclarés par la même personne. La « fête » est le principal motif de consommation d'alcool ; la « défonce » ne totalise que 11 % des réponses, et les consommations à visée anxiolytiques, relaxantes, ou compensatrices de difficultés

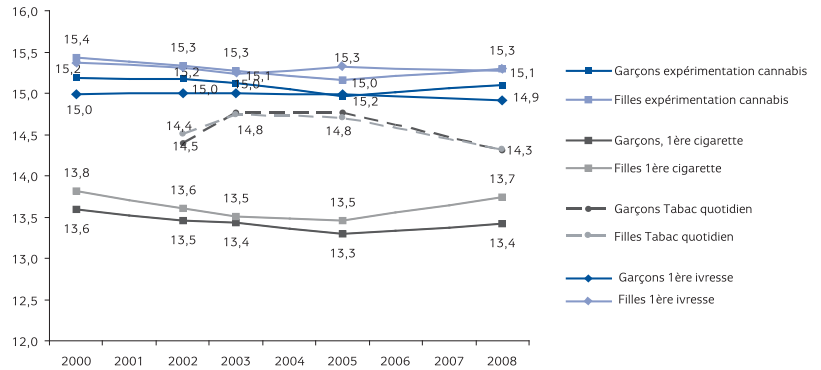
sont très rares. Moins d'un consommateur dans le mois sur vingt dit boire par habitude, moins d'un sur cent être dépendant. Les motifs de consommation de cannabis sont également festifs, mais la recherche de « défonce » s'avère nettement plus fréquente (38 % des usagers), de même que les consommations à visées anxiolytiques, hypnotiques ou compensatrices et les consommations d'habitude ou liées à un sentiment de dépendance. Les motifs de l'usage du tabac apparaissent encore plus équivoques : en effet, 47 % déclarent fumer par habitude, 34 % pensent être dépendants et 31 % le consomment pour se calmer ou mieux dormir : seul un quart des usagers dit en fumer pour faire la fête. Quoi qu'il en soit, pour ces trois produits, les raisons avancées ne correspondent que très rarement à la volonté d'imitation d'un entourage consommateur (3 %).

A contrario, les non consommateurs récents d'alcool, de tabac ou de cannabis (Figure 5) justifient en premier lieu leur comportement par l'absence d'intérêt et les craintes pour leur santé, la peur de devenir dépendant étant le troisième motif énoncé (l'alcool arrivant sur ce point loin derrière le tabac et le cannabis). L'illégalité est avancée par 39 % des non consommateurs de cannabis (contre 5 % des non usagers d'alcool et de tabac), les raisons culturelles ou religieuses par 15 % des non consommateurs d'alcool (contre seulement 5 % des non usagers de tabac et de cannabis). Le déplaisir devant les effets et les réactions indésirables sont déclarés par environ 5 % des non consommateurs, sans distinction notable suivant les produits. L'absence d'affinité gustative est avancée par plus d'un non consommateur de tabac et d'alcool sur six, mais moins d'un non consommateur de cannabis sur vingt. Précisons que l'alcool semble jugé moins addictif et moins dommageable pour la santé que les produits fumés.

Situation familiale et scolaire

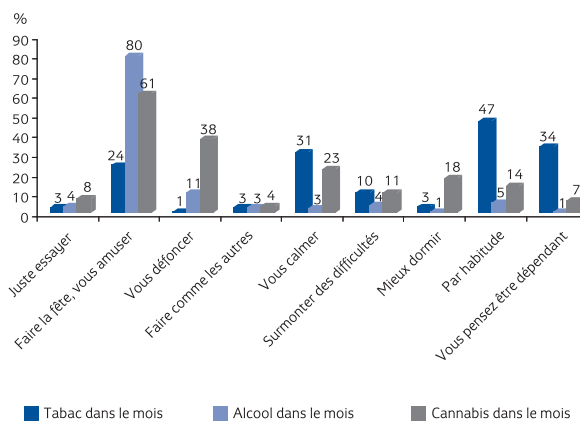
La situation et le parcours scolaires apparaissent fortement liés aux consommations de produits psychoactifs licites et illicites (Tableau 2). Les jeunes en apprentissage et ceux qui sont sortis du système scolaire sont plus nombreux que les jeunes élèves en filière générale, technique ou professionnelle à déclarer fumer quotidiennement, boire régulièrement de l'alcool, connaître des ivresses répétées, fumer du cannabis ou avoir pris de la cocaïne au cours de leur vie. Le lien avec le redoublement au cours de la scolarité est similaire, mais inversé pour les ivresses et le redoublement multiple. Le capital économique familial, évalué ici par la profession et catégorie sociale (PCS) du couple parental, est également fortement lié à ces usages : les enfants de cadres, d'agriculteurs fument moins que les autres, mais sont plus souvent ivres. Les enfants d'artisans, commerçants ou de chefs d'entreprise figurent parmi les plus im-

Figure 3 : Évolution de l'âge moyen lors de la 1ère cigarette, de la 1ère ivresse et du 1er usage du cannabis par sexe (en année)



Source : ESCAPAD 2008, OFDT

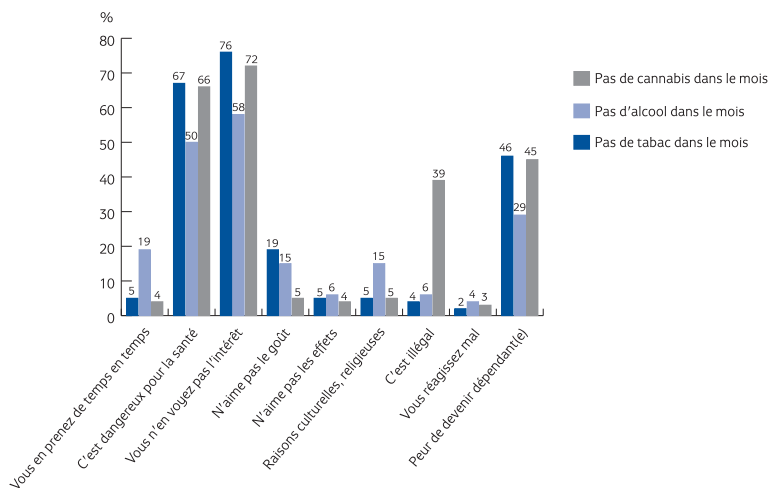
Figure 4 : Motifs de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis au cours du mois (%)*



* Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les consommateurs dudit produit au cours des trente derniers jours. Plusieurs réponses possibles.

Source : ESCAPAD 2008, OFDT

Figure 5 : Motifs de ne pas consommer de l'alcool, du tabac et du cannabis au cours du mois (%)*



* Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les non consommateurs dudit produit au cours des trente derniers jours. Plusieurs réponses possibles.

Source : ESCAPAD 2008, OFDT

Tableau 2 - Tabac quotidien, usage régulier d'alcool, ivresses répétées et usage régulier de cannabis à 17 ans selon des caractéristiques sociodémographiques (%)

	Tabac		Alcool		Ivresses		Cannabis		Cocaïne	
	%	OR	%	OR	%	OR	%	OR	%	OR
Garçon (51,1%)	29,9	-1-	13,6	-1-	32,0	-1-	10,7	-1-	4,0	-1-
Fille (48,9%)	27,9	1,10***	4,0	0,29***	18,9	0,51***	3,9	0,39***	2,4	0,71***
Élève ou étudiant (84,1%)	24,5	-1-	7,3	-1-	24,3	-1-	5,7	-1-	2,5	-1-
En apprentissage (11,5%)	49,9	2,57***	18,0	2,29***	33,3	1,47***	14,9	2,09***	6,6	2,24***
Insertion, emploi, chômage (4,4%)	59,5	3,55***	16,4	2,28***	30,7	1,46***	19,0	2,93***	8,9	3,11***
Jamais redoublé (55,8%)	21,4	-1-	7,7	-1-	25,6	-1-	5,0	-1-	2,2	-1-
Redoublé 1 fois (38,7%)	38,0	1,84***	10,5	1,08***	26,0	0,91***	10,2	1,65***	4,6	1,73***
Redoublé 2 fois ou plus (5,6%)	42,1	2,02***	9,6	0,91	22,7	0,74***	10,6	1,56***	5,2	1,83***
Agriculteurs ¹ (3,1%)	25,0	0,79***	16,0	1,58***	30,4	0,93	10,0	0,47***	2,6	0,54***
Artisans, commerçants (15,7%)	31,3	1,10***	10,6	1,12	28,4	0,90***	8,5	0,98	4,0	0,90
Cadres (23,8%)	23,8	-1-	8,2	-1-	29,1	-1-	6,7	-1-	3,2	-1-
Prof. intermédiaires (12,6%)	26,4	0,95	6,9	0,77***	25,2	0,80***	6,6	0,83***	2,7	0,70***
Employés (17,4%)	29,4	1,00	8,6	0,92	24,2	0,73***	7,6	0,87***	3,2	0,73***
Ouvriers (15,4%)	32,4	1,00	8,7	0,83***	21,7	0,62***	7,2	0,72***	2,7	0,53***
Sans emploi (6,8%)	33,4	0,92	7,7	0,75***	19,1	0,52***	7,3	0,67***	3,5	0,60***
Non réponse (5,2%)	36,2	1,01	10,6	0,90	22,9	0,60***	10,0	0,82***	4,2	0,61***
Parents vivent ensemble (70,1%)	24,8	-1-	8,5	-1-	24,1	-1-	5,8	-1-	2,5	-1-
Parents séparés ² (29,9%)	38,4	1,59***	9,8	1,06	29,2	1,33***	10,9	1,73***	5,1	1,77***
Vit avec adulte (89,7%)	27,4	-1-	8,1	-1-	24,6	-1-	6,8	-1-	2,9	-1-
Vit seul (10,3%)	41,8	1,82***	15,3	2,04***	34,4	1,58***	11,9	1,72***	6,1	1,99***

% : Prévalence dans chacune des catégories. Toutes les relations sont significatives au seuil 0,001 (test du Chi-2 de Pearson).

OR : Odds ratio ajusté sur toutes les variables du tableau. Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : *** ; test du Chi² de Wald significatif au seuil 0,05. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

1 : Évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, dans cet ordre : cadres, artisans, agriculteurs, professions intermédiaires, employés, ouvriers, sans emploi et non réponse. La distribution de ces catégories diffère de celle fournie par l'Insee car elles sont fondées ici sur les déclarations des adolescents (exposant ainsi à une difficulté de classement) pour les deux parents et non un seul.

2 : Cette catégorie comprend les jeunes dont les parents sont divorcés ou séparés pour d'autres raisons, ou dont l'un est décédé.

Exemple de lecture : la prévalence du tabagisme quotidien atteint 29,9 % parmi les garçons et 27,9 % parmi les filles, l'écart étant significatif au seuil 0,001 ; toutes choses égales par ailleurs, l'analyse logistique confirme une légère surconsommation de tabac parmi les filles (OR=1,10***).

Source : ESCAPAD 2008, OFDT

portants consommateurs des produits étudiés. Enfin, les enfants dont les parents sont séparés consomment plus que les autres (sauf l'alcool), de même que ceux qui ne vivent pas chez leurs parents.

Ces résultats ne tiennent pas compte de l'ensemble des caractéristiques des individus prises simultanément. Pour contrôler conjointement les effets de toutes les variables afin de fournir une estimation d'un effet plus « pur » de chacune, une régression logistique multivariée a été conduite pour chaque indicateur (colonnes « OR »). Dans celles-ci, le lien avec le sexe est confirmé, de même qu'avec la situation scolaire. Celui avec le redoublement ne l'est que modestement dans le cas de l'alcool et de l'ivresse. Le lien entre capital socio-économique familial et usage est largement maintenu : toutes choses égales par

ailleurs, les enfants d'artisans, de commerçants et de cadres sont les plus importants consommateurs de tabac, d'alcool, d'ivresses, de cannabis et de cocaïne ; les enfants des autres catégories, et en particulier des personnes sans emploi, présentent des niveaux d'usage particulièrement faibles. Les enfants d'agriculteurs présentent souvent les niveaux les plus bas, sauf pour l'usage régulier d'alcool (ils sont largement en tête) et les ivresses alcooliques (ils sont à égalité avec les deux catégories les plus concernées). Notons que pour le tabagisme quotidien, la stratification sociale par PCS est peu discriminante.

Les autres liens avec la composition du foyer familial et le lieu de résidence sont également confirmés.

De rares demandes d'aide à la diminution ou à l'arrêt du cannabis

Depuis de nombreuses années existent des structures d'accueil, d'information et d'aide à la réduction des usages de cannabis, dans des centres pour toxicomanes, des hôpitaux ou des associations spécialisées. Des consultations spécialisées ont ainsi été financées dès 2005 (Circulaire DGS/DHOS/DGAS2004/ 464). ESCAPAD montre que très peu de jeunes ont demandé de l'aide pour réduire ou arrêter leur consommation de cannabis. Par ailleurs, si cette démarche est d'autant plus fréquente que les individus consomment plus souvent, les prévalences demeurent très faibles parmi les usagers les plus intensifs. Ainsi, 4,9 % des fumeurs quotidiens de cannabis en ont déjà parlé à un médecin, 4,1 % à leur famille ou à leurs amis et 2,8 % ont déjà été dans un centre ou une association spécialisée, alors que les lignes téléphoniques d'écoute et de soutien (Écoute cannabis, DATIS...), largement distancées, ne recueillent que 0,2 % des démarches. En revanche, les préoccupations relatives à la consommation ne sont pas rares parmi les usagers les plus intensifs.

Tableau 3 - Recherche d'aide pour réduire ou arrêter de fumer du cannabis (%)

	Non, jamais	Non, mais déjà pensé	Oui, en a parlé à un médecin	Oui, centre ou association	Oui, tél d'écoute et de soutien	Oui, à votre famille vos amis	Au moins une démarche*
Global	96,8	2,4	0,5	0,2	0,1	0,5	0,7
Filles	97,3	2,2	0,4	0,1	0,0	0,4	0,5
Garçons	96,3	2,7	0,7	0,3	0,1	0,7	0,9
Usage vie (42,2 %)	93,0	5,2	1,2	0,4	0,2	1,2	1,7
Usage année (35,5 %)	92,1	6,0	1,3	0,5	0,2	1,4	1,9
Usage mois (24,7 %)	89,9	7,8	1,6	0,6	0,1	1,7	2,4
Usage régulier (7,3 %)	82,3	12,5	3,4	1,4	0,1	3,0	5,2
Usage quotidien (3,2 %)	78,2	13,6	4,9	2,8	0,2	4,1	8,2

* proportion de personnes ayant indiqué au moins une démarche de recherche d'aide.

Source : ESCAPAD 2008, OFDT

Discussion

Cet exercice d'ESCAPAD confirme certaines tendances déjà observées auprès des publics scolarisés plus jeunes dans HBSC [6] et ESPAD [7] (bien que la comparabilité des niveaux mesurés à l'aide d'enquêtes différentes soit toujours problématique) : reculs importants de la diffusion et des usages du tabac et du cannabis, stabilité voire diminution des ivresses alcooliques. ESCAPAD objective également une diminution des usages réguliers d'alcool. Elle laisse néanmoins apparaître une modeste augmentation des fréquences de consommation d'au moins cinq verres en une occasion. Les âges moyens d'expérimentation du tabac et du cannabis s'élèvent pour la première fois depuis 8 ans, signe probable d'une modification des comportements d'entrée dans les consommations de ces produits.

Il n'en demeure pas moins que quelques points restent préoccupants comme l'augmentation des niveaux de diffusion de la cocaïne, des amphétamines, du crack, de l'héroïne, et du GHB, bien que ces comportements restent marginaux : l'expérimentation de GHB n'est déclarée que par 0,4 % des 17 ans, celles de crack et d'héroïne par 1,1 %, celles d'amphétamines et de cocaïne par 2,2 % et 3,3 %. Il semble donc y avoir un intérêt renouvelé pour les stimulants dans certaines franges de la population adolescente, même si l'ecstasy semble quelque peu passée de mode. Enfin, l'expérimentation de produits à inhaler et de poppers est en nette hausse, mais leur consommation semble plus vite abandonnée que celle des autres produits.

L'enquête permet également une investigation précise des liens entre usages de drogues, milieu social d'appartenance, parcours scolaire et situation scolaire et professionnelle des adolescents. Sans préjuger en rien d'une quelconque causalité, ils soulignent simplement que globalement, les adolescents les plus consommateurs sont souvent issus des milieux les plus favorisés, ou ceux ayant connu un parcours scolaire chaotique ou les jeunes déscolarisés. Il conviendrait vraisemblablement de mieux prendre en compte, dans la lutte globale contre les addictions, les effets de la déscolarisation et des formations scolaires courtes ou professionnalisantes. Une question nouvelle montre que les médicaments psychotropes les plus souvent expérimentés restent les tranquillisants, devant les somnifères et les antidépresseurs, loin devant l'homéopathie et la phytothérapie.

ESCAPAD met également en lumière la diversité des motifs d'usage de l'alcool, du tabac et du cannabis, qui en dessine des images contrastées, au cœur desquelles le plaisir et la convivialité occupent une place majeure. Enfin, l'enquête montre que les dispositifs d'information et d'aide à la réduction de la consommation de cannabis mis en place par les pouvoirs publics ne sont encore que rarement utilisés par les adolescents de 17 ans.

L'enquête 2008 abordait en outre des thèmes inédits relatifs à la santé mentale (troubles des comportements alimentaires, dépression) qui donneront lieu à des exploitations ultérieures.

Le rapport complet à paraître étudiera d'autres problématiques et présentera les chiffres obtenus outre-mer.

ESCAPAD se déroule, grâce à une collaboration avec la Mission liaison partenariat de la Direction du service national (DSN), lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD). Les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire autoadministré anonyme. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et sont pour une grande part encore scolarisés dans l'enseignement secondaire ou en apprentissage, certains d'entre eux étant déjà actifs ou en études supérieures. L'enquête a été étendue aux DOM en 2001 et aux COM en 2003. Au fil des exercices, la taille de l'échantillon métropolitain a été augmentée afin d'autoriser des exploitations régionales et départementales [8, 9].

Un jour donné, le taux de participation à la JAPD est de l'ordre de 90 % (nombre de présents sur nombre de convocations). Toutefois au final le taux de couverture de la JAPD est bien au-delà de ce ratio : les appelés sont convoqués à plusieurs dates et ont donc plusieurs opportunités de régulariser leur situation. La JAPD est de fait quasi obligatoire : les participants se voient remettre un certificat nécessaire à l'inscription aux examens soumis à l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires, etc.). Par ailleurs, le taux de participation à l'enquête est supérieur à 99,9 % et les taux de réponse aux principales questions drogues supérieurs à 96 %.

En 2008, 240 centres du service national ont été mobilisés (dont 215 en métropole) pour organiser 1 272 sessions d'enquête (1 130 en métropole). Celles-ci ont eu lieu du 15 au 31 mars en métropole et ont été étendues au mois d'avril pour l'outre-mer. En tout, 50 235 individus ont été interrogés. Parmi eux 43 799 étaient âgés de 17 ans dont 39 542 résidaient en métropole (50,3 % de garçons et 49,7 % de filles). L'échantillon a été redressé afin de donner à tous les départements leur vrai poids démographique tout en respectant le vrai sex ratio intra-départemental.

L'enquête ESCAPAD a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du Label, ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

Une partie du questionnaire 2008 consacrés aux troubles alimentaires a été élaborée conjointement avec l'Inserm (U 669).

Références

1. GODEAU (E.), ARNAUD (C.) et NAVARRO (F.), *La santé des élèves de onze à quinze ans en 2005*, Saint-Denis, INPES, 2008.
2. HIBELL (B.), GUTTORMSSON (U.), AHLSTRÖM (S.), BALAKIREVA (O.), et al., *The 2007 ESPAD Report - Substance Use Among Students in 35 European Countries*, Stockholm, The Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs (CAN), 2009, p. 408.
3. BECK (F.), GAUTIER (A.) et GUILBERT (P.), *Baromètre santé 2005. Attitudes et comportements de santé*, Coll. Baromètre santé, Saint-Denis, INPES, 2007, 608 p.
4. LEGLEYE (S.), SPILKA (S.) et BECK (F.), « Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix », *BEH - Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*, 2006(21-22) : p. 150-152.
5. LEGLEYE (S.), BECK (F.), SPILKA (S.) et LE NÉZET (O.), *Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France - Résultats de la cinquième enquête nationale ESCAPAD*, Saint-Denis, OFDT, 2007, p. 77 p.
6. LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), LE NÉZET (O.), BECK (F.), et al., « Tabac, alcool et cannabis durant la primo adolescence. Résultats de l'enquête HBSC 2006 », *Tendances n°59*, 2008, p. 6.
7. LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), LE NÉZET (O.), CHOQUET (M.), et al., « Les usages de drogues des élèves de 16 ans: premiers résultats de l'enquête ESPAD 2007 France », *Tendances n°64*, 2009.
8. BECK (F.), LEGLEYE (S.) and SPILKA (S.), *Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes Français : exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005, p. 219 p.
9. BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.) and LE NÉZET (O.), *Atlas régional des usages d'alcool à l'adolescence et à l'âge adulte*, Saint-Denis, Inpes, 2008.

Tendances

Directeur de la publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction
Sylvain Dally, Alain Epelboin,
Serge Karsenty

Secrétariat de rédaction
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910
Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

An english version of this publication will be
available soon on Web at this URL:
<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/english-tab.html>

www.ofdt.fr

